

REDOUANE, NAJIB, et YVETTE BÉNAYOUN-SZMIDT, éd. *Qu'en est-il de la littérature "beur" au féminin?* Paris: L'Harmattan, 2012. ISBN 978-2-296-99302-0. Pp. 450. 45 €.

Cet ouvrage collectif organisé en ordre chronologique analyse des textes publiés entre 1990 et 2011, des romans et récits autobiographiques écrits par des auteures françaises d'origine algérienne ou marocaine. Ce livre fait pendant à l'ouvrage dirigé par Redouane, *Où en est la littérature "beur"?* (FR 88.2), consacré aux auteurs masculins. Les textes étudiés ici sont souvent l'ouvrage unique d'une femme qui parle de son expérience dans un style réaliste. La plupart témoignent de la difficulté d'exister pour des jeunes filles prises, selon l'interprétation la plus courante dans ce livre comme ailleurs, entre racisme français et patriarcat maghrébin. Le problème soulevé par ce genre d'interprétation est double: elle permet de passer sous silence l'existence du sexisme français par le truchement d'une fausse opposition qui associe France avec liberté de la femme et cultures musulmanes avec patriarcat violent; de plus, elle ne tient pas compte du contexte occidental, néo-colonialiste et islamophobe, dans lequel ces œuvres sont publiées. Il aurait fallu que les études sur les témoignages de Bellil, Leïla, Tiouli et Aït Abbas notent de façon critique l'engouement du monde de l'édition et du lectorat occidental post-11 septembre pour des témoignages féminins insistant sur l'oppression spectaculaire des femmes en milieu musulman. Plusieurs chapitres participent malheureusement à ces généralisations à outrance, notamment Oktapoda (152, 194), Benbella (300), et surtout Mésavage (248–49, 253–55). Ces critiques auraient dû prendre en compte l'insistance de Chemla et de Détrez dans ce volume sur l'importance du contexte de production et de réception ainsi que du danger de récupération politique d'interprétations basées sur de fausses oppositions binaires Occident-Islam (voir en particulier 181–82, 363, 370). Les enseignants cherchant à offrir à leurs étudiants des textes nuancés et prenant ce contexte en considération se concentreront avec intérêt sur les livres de Zitouni, Zoubir, Aït Bounoua et les chapitres sur ces œuvres par Sellah, Détrez et Sayeh. Une nouvelle thématique se dessine au début du vingt et unième siècle: des filles de *harkis* prennent la parole dans des textes d'une grande beauté pour mettre en avant la "mémoire blessée" (46) de leurs pères et de leur famille (Rahmani, Kerchouche, Besnaci-Lancou; voir les études de Babana-Hampton, Elbaz et Redouane à ce sujet). Quelques textes s'ouvrent également sur un tiers espace géographico-linguistique qui permet de débloquent la tension identitaire France-Maghreb, que ce soit les États-Unis (Wagner), l'Espagne ou l'Italie (voir l'excellente étude de Abderrezak sur Rouane). Enfin, certains textes comme ceux de Guène, El Ayachi, Mahany et Harchi dépassent la veine réaliste et témoignent d'un travail complexe sur l'écriture, comme le démontrent les études de Boulard, Hadj-Naceur, Bayhou et Bornier. Le but du volume est d'apporter un éclairage critique sur des œuvres très peu étudiées. L'ouvrage atteint pleinement son but, nous présentant des textes émouvants et des analyses pour la plupart convaincantes, ouvrant ainsi la voie à d'autres recherches sur ces nouvelles auteures.